

LES DÉDALES DES ŒUVRES D'ART DANS LA SOCIÉTÉ CIVILE : LA FONCTION PÉDAGOGIQUE DE L'ART MUSICAL

Docteur Agoussi Alphonse MOGUÉ

Enseignant-Chercheur

UFR des Sciences Sociales

Département de Philosophie

Université Peleforo Gon Coulibaly (Korhogo – Côte d'Ivoire)

alphonseagoussi@gmail.com

Résumé

L'art est au carrefour d'un binarisme du goût et de la morale. Considérée comme un moyen communicationnel, l'œuvre d'art crée un cadre d'échange entre, d'une part, l'artiste et le public, et le public et l'objet d'art, d'autre part. À travers l'art, l'artiste manifeste sa liberté d'expression sur divers sujets. Mais, dans un contexte où les artistes créent des concepts sans tenir compte des valeurs morales et éthiques ; il s'agira pour nous, d'insister sur la fonction pédagogique dévolue à l'art musical et de la liberté de l'artiste dans un État de droit. La recherche de l'esthétique ou du plaisir doit-elle annihiler l'espoir d'un art moralisateur ? Car, il est sans surprise de trouver, aujourd'hui, chez les artistes musiciens, en général, et ceux de l'Afrique, en particulier, tout genre de chorégraphie et de texte obscènes. Tous ces faits traduisent la rupture avec nos valeurs culturelles africaines. Nos artistes africains sont pris au traquenard du mimétisme des artistes occidentaux, car pour eux, il faut ressembler à l'autre pour pouvoir se frayer un chemin dans le monde de la célébrité. Le langage musical s'avère donc perverti, accompagné de chorégraphies sulfureuses. Faire de l'art musical un canal d'éducation dans la société impliquerait un maniement de l'esthétique et de la morale dans son œuvre pour espérer une société moralement bonne.

Mots-clés : Art musical, Éducation, Esthétique, liberté, Morale.

Abstract

Art is at the crossroads of a binarism of taste and morality. Considered as a means of communication, the work of art creates a framework for exchange between, on the one hand, the artist and the public, and the public and the object of art, on the other hand. Through art, the artist manifests his freedom of expression on various subjects. But, in a context where artists create concepts without taking into account moral and ethical values; for us, it will be a question of insisting on the pedagogical function devolved to musical art and the freedom of the artist in a State governed by the rule of law. Should the search for aesthetics or pleasure annihilate the hope of a moralizing art? Because, it is not surprising to find, today, among musical artists, in general, and those of Africa, in particular, any kind of obscene choreography and text. All these facts reflect the break with our African cultural values. Our African artists are caught up in the trap of the mimicry of Western artists, because for them, it is necessary to resemble the other to be able to make their way in the world of celebrity. The musical language is therefore perverted, accompanied by sulphurous choreographies. To make musical art a channel of education in society would imply a handling of aesthetics and morality in his work to hope for a morally good society.

Keywords: *Musical art, Education, Aesthetic, Freedom, Moral.*

Introduction

L'art est expression. Il désigne aussi bien technique, le savoir-faire, que la création artistique, la recherche du beau. S'ajoutant ou se substituant à la nature, l'art peut aussi s'entendre dans le sens quelquefois péjoratif d'artifice. Et comme toute expression témoigne du caractère vivant de la chose, alors, l'art occupe une place importante dans notre monde. Cette effectivité dans la cité est mise en lumière par Platon dans *La République* où il s'interroge sur l'esthétique et la théorie de l'art. Dans le domaine de l'esthétique, Platon, à un premier niveau, analyse le phénomène artistique dans sa dimension illusoire et trompeuse, comme mensonge au deuxième degré, puisque le sensible nous égare.

Nos motivations au choix de ce sujet sont d'abord d'ordre subjectif. Manifestement, dans la société actuelle, l'art est devenu une source de laxisme et de sordidité. Ensuite, la seconde est objective. Car, il s'agit de montrer, philosophiquement et scientifiquement, la fonction éducationnelle de l'art musical au-delà des faits nocifs, immoraux et lovelaces qu'il occasionne.

L'art a cette capacité de traîner l'homme dans tous les sens. À cet effet, nous sommes à mesure, pour ce faire, de nous questionner sur la vocation de l'art. En quoi consiste une œuvre d'art ? Quelle est sa pertinence dans une société où, à en croire E. Kant, les choses jugées belles sont celles que présente la nature ? L'art n'est-il pas en étiolement lorsqu'on sait les débats qu'il continue de susciter dans nos sociétés ? Vu la qualité des interrogations qu'il anime, l'art a certainement une fonction éducationnelle qu'il nous faut élucider.

Platon explique déjà dans *La République*, plus précisément dans l'allégorie de la caverne, que l'idée du Bien est la cause de toute chose : non seulement les Idées sont plus durables que les êtres matériels, mais aussi les êtres matériels sont mus par les Idées. Analogue au soleil, l'idée permet de connaître les vertus. Ces vertus devront nous permettre de mettre un accent particulier sur l'éducation des citoyens de la cité idéale avec pour but la formation des individus moralement bons. Cette éducation est charpentée essentiellement par la culture du goût, l'utilisation des jeux, l'initiation aux beaux-arts. Dès lors, la question de l'influence des œuvres artistiques sur le citoyen demeure le nœud gordien de cette réflexion. Vu le rôle de la musique dans l'éducation grecque, Platon veut que l'art soit réglé par le législateur de telle sorte que les artistes se soucient plus de ce que leurs œuvres peuvent apporter à notre société.

Cela dit, le caractère plaisant apporté à nos sens ne doit pas occuper une position supérieure à la recherche de l'excellence morale. Et pourtant, l'œuvre artistique est encadrée

dans une sorte de binarisme : le plaisir et la morale. À cette vision platonicienne de l'art que nous voulons mettre en rapport avec notre société contemporaine, il serait judicieux à savoir la place de l'éducation au sein de l'art musical. Quelle liberté pour l'art musical qui se veut une expression libre ? Mieux, y-a-t-il de morale dans le plaisir musical ? Mieux encore, l'art est-il évocateur de la vérité ? En effet, l'art doit être au service d'une éthique ; il ne doit plus se contenter de donner du plaisir au récepteur sans tenir compte de l'utilité ou de ce qu'il peut apporter comme bien dans la cité. C'est en cela que le charme ou le bonheur d'une cité repose donc sur des individus bien éduqués. Ce qui impose une certaine restriction ou une imposition des règles à l'art dans une société bien ordonnée.

Pour mener à bien notre étude, nous avons opté pour deux méthodes : la méthode explicative pour une meilleure compréhension de la véritable conception de l'art ; et la méthode critique qui nous permettra d'analyser et de montrer son actualité. À travers ce sujet, nous espérons un éveil de conscience de nos artistes-musiciens du charme et du pouvoir de l'art sur l'individu, ainsi que de la dangerosité de certaines images artistiques pour l'équilibre social et moral de l'homme, surtout chez les jeunes.

1. Art, vérité et liberté artistique

L'art se présente comme une activité humaine créatrice à travers laquelle l'homme exprime sa liberté, sa vision personnelle des choses ; une vision qui peut être une nouvelle réalité. Par le moyen de la production, l'homme a le pouvoir de créer ou d'inventer un monde nouveau, un monde dépourvu de bourrèlement. La créativité a ce pouvoir de nous déconnecter des tristes réalités du présent. Il s'agit dans ce travail de se demander si l'art a véritablement le pouvoir de libérer l'homme ou l'enfonce-t-il davantage dans l'illusion.

Si l'histoire de la philosophie de l'art s'amorce avec Platon, elle débute par une animadversion des « beaux-arts » et de la poésie.

En tant qu'un savoir-faire, l'art est une technique qui suppose l'apprentissage d'un certain nombre de règles et de procédés ainsi que l'acquisition d'une dextérité. Il s'oppose aussi bien à la science, qui est un savoir théorique, qu'à la pratique aveugle ou à la monotonie. C'est à juste titre que J-J Rousseau parle de l'éducation comme d'un art, car pour lui, aucun savoir théorique ne garantit le succès de l'éducateur. L'art est une technique éclairée dont la finalité est la réussite plutôt que la connaissance, et qui s'exerce sur les choses auxquelles l'homme manifeste un pouvoir. L'art pris au sens d'artisanat ou de technique, ne doit pas être opposé de façon rigide à la création artistique car il est loin de se réduire à la répétition d'un geste sans réflexion, à une pratique sans idée.

La création artistique visant la réalisation du beau s'affranchit toutefois de l'utile, et d'une fin prédéterminée, à moins d'enfermer le beau dans des canons esthétiques pour ainsi déterminer un idéal dont le but est de fournir un modèle aux artistes. La modernité a donc libéré les beaux-arts de telles contraintes, l'esthétique kantienne insistant à la fois sur la liberté de l'artiste et sur l'impossibilité d'expliquer la beauté par la correspondance avec une finalité. Il existe un lien qui unit l'art à la beauté dans les beaux-arts. Ce qui traduit chez l'homme le passage de la contemplation des belles choses à l'analyse de leur production. L'art s'oppose donc à la nature.

Et pourtant, les beaux-arts ne sont pas absents chez Platon, car l'on trouve, même chez lui, une analyse des effets psychologiques et physiologiques de l'art ainsi qu'une description de l'enthousiasme poétique que retrouveront les esthétiques du XVIII^e siècle comme celle de Diderot. Ces arts ne sont pas définis par la Beauté chez Platon, mais par la *mimêsis*, c'est-à-dire par une infériorité ontologique, par l'éloignement

des vraies réalités, des Idées, vers lesquelles la Beauté, par un mouvement contraire, doit reconduire.

Dans la pensée platonicienne de l'art, l'imitation, prend un sens péjoratif, car imiter veut dire copier le monde, calquer la nature. L'imitation ou la reproduction est plus du domaine de la distraction et aussi dans le but d'amuser les traits distinctifs de quelqu'un ou quelque chose. Et si nous le considérons comme tel, l'art se prive de toute autonomie et par conséquent, nie sa dimension créatrice. C'est en ce sens que le mimétisme chez Platon est qualifié d'illusoire et trompeur. À en croire Platon (1966, livre X/601c-602b), « L'imitation n'a donc ni science ni opinion droit touchant la beauté ou les défauts des choses qu'il imite ». Ce qui laisse présager que l'art n'est qu'imitation et illusion. Pour lui, il y a bien un éloignement du vrai, et si l'art d'imiter peut tout exécuter, c'est, semble-t-il, qu'il ne touche qu'une petite partie de chaque chose, et cette partie n'est qu'un fantôme.

La vérité ici est à entendre au sens de l'Idée, l'essence. Chercher l'essence d'une chose, c'est chercher ce qui en constitue la nature chez Platon. Il cherche à y définir, par exemple, ce que sont la justice, la beauté, le courage en soi, indépendamment des objets sensibles où ces essences, qu'il appelle les Idées, s'incarnent imparfaitement. Alors, l'essence, parce qu'elle présente les caractères du vrai a plus d'existence et de dignité que les objets sensibles.

Et pourtant, c'est un tel art que nous présentait la Grèce antique, la représentation de la réalité des choses, une imitation de la nature. Il convient de souligner que l'imitation prend plusieurs formes d'un philosophe à l'autre. On pourrait comprendre par exemple chez Aristote que si l'art imite la nature, c'est qu'il reproduit ou fait comme la nature. Ce que la pensée platonicienne de l'art réfute. Pour Platon, une œuvre artistique ne doit être que la copie exacte de la réalité, la copie du modèle représenté. Et cette conception de l'art en tant que

représentation d'une image chimérique de la réalité conduit Platon à placer la mimésis au centre de sa condamnation de l'art. La conséquence de ce refus de cette forme d'art est le renvoi des poètes de la cité idéale dans *La République* bien que ce dernier avait un profond respect pour Homère. On peut donc comprendre la préoccupation de Platon lorsqu'il écrit : « tous les poètes, à commencer par Homère, sont de simples imitateurs des apparences de la vertu et des autres sujets qu'ils traitent, mais que, pour la vérité, ils n'y atteignent pas (...) » (1966, Livre X/600c-601c). Le créateur d'images, n'entend rien à la réalité, il ne connaît que l'apparence.

En effet, Platon garde une conception d'art qui traduit ce qui est, tel qu'il est : le réel. Ce réel est conçu comme l'être véritable, ce qui est du domaine de l'essence. Contrairement à l'apparence qui présente l'aspect du réel trompeur. Ce qu'imité l'artiste, ce n'est pas la réalité qu'est l'Idée, mais bien une apparence sensible. Le fondateur de l'Académie va plus loin en comparant l'activité du poète à celle du sophiste qui partage la même passion, l'art de tromper. Par de beaux discours, des discours sans aucune valeur ontologique, le sophiste parvient à détourner l'homme de la vérité. Dans ce même état d'esprit de la sophistique, le philosophe conclut que l'art est dans l'impéritie d'amener l'esprit à la connaissance véritable des choses. Et, en maintenant l'esprit sur le plan sensible, l'artiste détourne de la vérité des choses en le magnétisant sous le joug des apparences.

La mimésis est une production subordonnée qui définit par la distance, par l'éloignement par rapport à l'être, à l'Idée de la chose, à la forme non défigurée. Le poète et le peintre sont assimilés à l'homme au miroir qui ne reproduit que des simulacres. Si l'imitation ne peut être parfaite puisque la perfection détruirait l'image et aboutirait à l'identité (Platon, 2003, 432 d), alors l'imitation réussit du trompe-l'œil est à la fois vraie et fausse : « c'est un entrelacement troublant d'être et

de non-être, un *mê on* » comme l'affirme J. Lacoste (1996, p.13). C'est en cela que Platon voit en l'art une activité négative. La démarche Platonicienne de la Beauté consiste à rassembler la multiplicité des belles choses dans l'unité de l'essence du beau, de ce qui, par sa présence, révèle belle chacune des choses où il est présent (Platon, 2005, p. 33). Ce qui crée l'ouverture sur l'esthétique moderne qui fonde la beauté sur l'expérience d'un plaisir. À quel moment disons-nous qu'une chose est belle ?

Le beau conduit à un jugement esthétique qui renvoie à une universalité subjective qui sépare définitivement le beau de l'agréable. Or, sont beaux surtout, pour E. Kant (1995, pp. 283 - 288), les êtres naturels (les fleurs, les chants d'oiseaux, les cristaux). L'art est réservé aux hommes et s'oppose donc à la nature. La beauté offre une impression d'universalité, de totalité, sans qu'une idée puisse justifier ce sentiment. Selon Kant, l'artiste susceptible de produire cette beauté possède un « génie ». Le génie est plus qu'un simple talent, il est même ce qui donne des règles à l'art, ce qui crée des formes susceptibles d'être imitées, sans toutefois se référer par principe à quelque chose de déjà existant.

L'art demeure au cœur de la définition de la beauté et du goût, dès lors que le jugement esthétique a pour principe la finalité formelle. Pour dire plus amplement que les beaux-arts s'éloignent des arts d'agrément parce qu'ils ne correspondent pas à un modèle, fait visiblement selon des règles laborieusement appliquées, E. Kant (1995, p. 292) écrit : « la finalité, bien qu'elle soit assurément intentionnelle, ne doit pourtant pas paraître intentionnelle ; je veux dire que chacun des beaux-arts doit apparaître comme nature, bien que l'on ait conscience qu'il s'agit certes d'art ». Les beaux-arts sont les arts du génie. Poser l'art d'un point de vue philosophique, c'est aussi lui reconnaître, au sens kantien, une fonction de réconciliation, qu'il faisait espérer une harmonie entre l'esprit et la nature. Les beaux-arts ne peuvent cacher leur nature artificielle au monde.

L'art du génie ou de l'esprit, en échange, loin d'imiter une nature déjà visible, rend visible un monde encore inconnu.

Si l'art du génie rivalise avec la nature, ce n'est pas seulement par son pouvoir de création, parce que ses productions peuvent procurer, comme le spectacle de la nature, le sentiment esthétique. Ce sentiment est le critère du beau de l'esthétique kantienne ; la contemplation désintéressée du beau naturel ou du beau artistique qui procure une satisfaction irréductible au simple agrément, et pour laquelle le sujet requiert l'assentiment d'autrui. L'esthétique chez A. G. Baumgarten, écrit J. Grondin (1989, p. 158), « reste au service des facultés supérieures de la connaissance, comblant justement l'hiatus du rationnel au sensible ». De Baumgarten, nous retenons que l'esthétique a pour but la perfection ou l'amélioration de la connaissance sensible. Cela dit, la recherche de la vérité logique et formelle, que poursuit le philosophe, est au sacrifice d'un appauvrissement de la vérité matérielle, que Baumgarten nomme vérité esthétique ou esthétique-logique.

La vérité esthétique-logique ne s'oppose pas à la connaissance rationnelle. Ainsi, « l'art sera donc, avec la religion et la philosophie, une des manifestations de l'esprit. Et le beau sera la manifestation sensible, dans une œuvre d'art historique, de cet esprit » (J. Lacoste, 1996, p. 46). Contrairement à Kant qui fait de la beauté de la nature supérieur au beau artistique, G. W. F. Hegel (1964, p. 10) affirme que « le beau artistique est supérieur au beau naturel, parce qu'il est un produit de l'esprit ». Pour Hegel, l'esprit est supérieur à la nature puisque le beau est une « Idée », l'unité immédiate d'un concept et de sa réalité, pour autant que cette unité se présente dans une double manifestation à la fois réelle et sensible. L'homme montre mieux son habileté dans les productions émergeant de l'esprit qu'en imitant la nature.

La critique de l'imitation de la nature demeure le point de départ nécessaire de la philosophie de l'art. Car, le produit de

l'esprit doit s'arracher à la nature, la nier avant d'y découvrir son reflet. La philosophie hégélienne suggère de voir dans l'œuvre d'art une réalité sensible mais pourvue de signification : la vérité y devient perceptible, sous une belle forme. L'art serait un intérieur qui cherche à s'extérioriser, un contenu qui cherche une forme, un sens qui veut se rendre sensible. À ce propos, G. W. F. Hegel (2005, p. 62) soutient que « l'objet de l'art doit être de mille yeux, non pour voir, mais pour être vu ». L'essence de l'art est conçue chez Hegel à partir de la métaphysique occidentale. C'est justement cette essence que Heidegger tente de transcender en la rapportant à son origine oubliée. Et pourtant, l'esthétique est le nom traditionnel que révèle la conception métaphysique de l'art. L'art qui est l'origine de l'œuvre et de l'artiste se présente, selon Heidegger, sous la forme d'une chose. (E. Gilson, 1958, pp. 11-112). La chose est considérée par la matière qui aurait reçu une forme. Or, toute matière est soumise à la fonction de l'objet comme l'exemple de l'argile malléable et imperméable pour la cruche. Le couple matière-forme qui se solde par l'utilité démontre que tout étant a pour trait essentiel l'utilité porte la marque du produit d'une fabrication humaine.

Trois types d'étants sont à distinguer : la chose nue (Ding), l'outil (Zeug) défini par l'utilité, et l'œuvre (Werk). C'est en ce sens que J. Lacoste (1996, p. 97) écrit : « l'outil occupe une place intermédiaire : il repose en lui-même comme une simple chose, mais sans en avoir la « compacte suffisance ». D'autre part, il est parent de l'œuvre dans la mesure où il est fabriqué par la main de l'homme. Mais l'œuvre à son tour, par son indépendance et son indifférence aux finalités humaines, ressemble à la chose ». L'œuvre d'art dévoile ce qu'est l'outil dans sa vérité, l'être de l'outil, l'art sera défini comme la réalisation de la vérité de l'étant : l'adéquation à un objet. L'art, pour Heidegger est voué par essence à la vérité.

L'œuvre d'art n'imité pas une réalité déjà donnée, elle fait plutôt apparaître une vérité de l'outil utile, à un dévoilement

de l'être-chose ; dévoilement qui doit son évidence à son origine : l'outil. Autrement dit, une production est donc une création lorsque l'étant ainsi créé, l'œuvre, l'ouverture, la vérité comme non-voilement. La vérité, prise comme lumière, est ce neutre, ce néant qui fait découvrir quelque chose. Et seuls certaines œuvres d'art permettent à la vérité de s'installer et font transparente cette vérité que cache le monde trop familier des outils. À travers sa conception métaphysique de l'art, Heidegger montre que l'art dans son essence est défini comme la mise en œuvre de la vérité, à la fois par la création et par la sauvegarde en intégrant l'exemple d'un temple grec qui sera présentation d'un monde et révélation de la terre.

Ni outil, ni chose, l'œuvre d'art dans son essence est donc définie comme la mise en œuvre de la vérité ; vérité, en s'installant dans l'œuvre, révèle l'artiste plus qu'elle n'est mise par lui dans un étant. L'œuvre crée un cadre de dialogue entre l'objet et nous. Et cela transparait par la nomination des choses et l'invocation des dieux : un acte proprement humain. Ainsi, nous comprenons aisément avec J. Lacoste (1996, 106) lorsqu'il dit « l'art est historique parce qu'il est l'histoire : les hommes n'ont une histoire que parce que la vérité se révèle à eux en s'installant dans des œuvres. Or, dans la mesure où l'histoire authentique des hommes, celle de la vérité, est une histoire très lente et presque immobile, on découvre que l'art, dans son essence, est toujours grec ». Alors, si l'œuvre d'art est expression de la liberté et dévoilement de la vérité, n'a-t-elle pas ce pouvoir d'envouter l'homme quant aux règles de conduite et de valeurs au sein d'une société ou d'un groupe ? Autrement dit, tout peut se dévoiler lorsqu'on sait l'existence d'une politique culturelle dans une société civile ? Pour interroger le rôle de l'art en société, notre réflexion portera sur la fonction pédagogique de l'œuvre d'art, pour la suite.

2. De la question éducative des œuvres d'art : cas de l'art musical

L'art occupe une place décisive dans la formation du citoyen. Au-delà de la critique de l'activité artistique, à savoir laquelle va à l'encontre des idéaux moraux et politiques, et malgré la critique sévère portée aux arts plastiques, Platon porte un regard critique sur l'art musical. Un art sur lequel reposait l'éducation en Grèce. C'est ce que F. Silué (2014, p. 123) met en lumière lorsqu'il affirme : « la critique platonicienne de l'art doit se comprendre comme une critique de sa fonction éducative ». Il va s'en dire que la poésie, la musique et la gymnastique composaient la substance éducative à Athènes. De fait, les jeunes pratiquaient des lectures et des récitations des poèmes homériques et elles étaient chantées accompagnées de musique.

Considéré comme un éducateur par excellence, Homère avait une grande influence dans l'éducation en Grèce. Cela dit, « ses poèmes sont d'abord récités et chantés, puis ses textes, une fois codifiés, sont lus et expliqués dans les écoles de l'époque classique et font aussi l'objet de lectures publiques suivies d'exégèses, comme le métier en fait foi ». (H. Joly, 2001, p. 219). Platon reproche aux œuvres d'art d'Homère une absence de valeurs morales et intellectuelles et, par conséquent, ne peuvent se présenter comme une référence éducative par excellence. Cet état de fait va susciter une réforme de l'éducation chez Platon qui sera d'abord celle de la poésie et ensuite de la musique.

Malgré son mépris pour les œuvres d'imitation, Platon ne demande pas la suppression de la musique et de la poésie dans la cité. Bien au contraire, il souhaite que l'artiste utilise moins d'imitation dans ses représentations dans sa réforme du système éducatif. Cette imitation doit être celle des héros

exceptionnellement vertueux et irréprochables ; des héros dont le parcours inspire motivation et conduit la jeunesse à une vie vertueuse et donc heureuse. Ce principe de prudence chez Platon est une invite à l'exaltation de certaines images qui cristallisent le beau et le bon, pour une contribution à la construction d'une cité vertueuse. Pour ce faire, l'art doit participer à l'épanouissement social de l'être, en l'éduquant à une vie moralement bonne. L'art est tenu d'aller au-delà d'un simple jeu de distraction où des choses insensées sont dites pour le plaisir. Il doit être utile à la société. En l'art, se trouvent une fonction éducative, morale et politique pour l'édification d'une meilleure cité, basée sur les actions vertueuses.

Pour l'éclosion et l'harmonie d'une cité juste, *La République* souligne que les gardiens doivent recevoir une éducation. Laquelle éducation devrait assouplir leur fonction de protecteur et de mieux la remplir. À travers l'orientation que Platon donne de la poésie, nous comprenons aisément que son souci premier n'est pas l'essence mimétique de celle-ci mais plutôt les modèles imités, ses effets que ses considérations morales. Dans cette critique, Platon expose la capacité de l'art à pouvoir transformer l'homme. Le projet de Platon (1966, 385d) est une invite à la surveillance de « ceux qui entreprennent de raconter ces fables, et les prier de ne point blâmer, d'une manière simpliste, les choses de l'Hadès, mais plutôt de les louer ; car leurs récits ne sont ni vrais ni utiles à des futurs guerriers ». Il convient de procéder à un tri dans le domaine des œuvres d'art, en l'occurrence, les productions poétiques et musicales.

Cependant, la vigilance sur l'immoralité des œuvres d'art est encore plus accentuée chez l'enfant. Car, lorsque l'artiste imite des personnages d'une manière ou d'une autre, le spectateur, surtout le jeune spectateur qui n'arrive pas à faire le *distinguo* entre le vrai et l'illusion est pris au piège du jeu artistique. Ces faits sont mis en évidence par le philosophe lorsqu'il écrit : « l'enfant, en effet, ne peut discerner ce qui est

allégorie de ce qui ne l'est pas, et les opinions qu'il reçoit à cet âge deviennent, d'ordinaire, indélébiles et inébranlables ». (Platon, 1966, 378b-379b). Ce flou qu'entretient l'art imitateur est aussi bien dangereux pour le spectateur que chez l'acteur.

Le poète dans son métier d'imitateur est vu comme une menace pour les autres et pour sa propre personne parce qu'il est l'origine de son rejet de la cité idéale. Cette assertion est mise en exergue par cette illustration :

Si donc un homme en apparence capable, par son habileté, de prendre toutes les formes et de tout imiter, venait dans notre ville pour s'y produire, lui et ses poèmes, nous le saluerons bien bas comme un être sacré, étonnant, agréable ; mais nous lui dirions qu'il n'y a point d'homme comme lui dans notre cité et qu'il ne peut y en avoir ; puis nous l'enverrions dans une autre ville, (...). (Platon, 1966, 397a-398b).

À la base, le principe fondateur de la cité parfaite invite chaque citoyen à une tâche unique. Autrement dit, un individu n'est pas habilité à exercer plusieurs métiers. Car, l'imitateur est réputé pour un « dilettante », une personne à plusieurs fonctions, il est tantôt peintre, tantôt charpentier. Il est une cloison qui sépare l'harmonie de l'unicité dans la cité.

À cette méfiance du philosophe envers l'imitation, le problème de la véracité des œuvres d'imitation serait au centre de cette condamnation. Et de ce problème se pose à notre avis la question du rapport que le philosophe établit entre l'imitation et la vérité, le savoir et la connaissance.

Une interprétation métaphysique du beau fait intervenir des questions de la vérité, la justice, la vertu. De fait, l'appréciation du beau n'est possible que par une connaissance, un savoir de l'essence du Beau. Un savoir incarné dans une expérience du beau, sans laquelle on ne peut dire que telle chose est belle ou pas. Cela dit, il existe une sorte de réverbération entre les œuvres évaluées esthétiquement belles et l'objet imité

dont le référent est utile à la cité, la vérité. Le mot utilité est à saisir au sens éducatif et donc morale et politique. Pour Platon, le jugement esthétique d'une œuvre d'art ne peut jouir d'une autonomie. Car, la beauté d'une œuvre d'art n'est pas liée à elle-même, mais à son rapport qui est d'utilité sociale. Ces propos se justifient à travers le dialogue qu'a eu l'Athénien avec son interlocuteur Clinias en ces termes :

Quand (...) au cas où d'aventure il existerait pour la musique une autre fin : c'est au contraire cette fin supérieure, celle qui possède la ressemblance avec ce qui est une image du Beau. - Clinias : Rien de plus vrai ! – L'Athénien : Il y a donc lieu, en outre, pour ces hommes d'âge qui composent notre troisième chœur et qui sont en quête du plus beau chant, d'être aussi, semble-t-il, en quête non pas d'une musique qui soit agréable, mais de celle qui possède de la rectitude ; car la rectitude, c'est ce que nous affirmons, consiste pour une imitation à reproduire, dans sa grandeur et dans ses caractères, la chose dont elle est l'imitation. (Platon, 1950, p. 668b).

Il va s'en suivre que chez Platon, la beauté de la musique réside dans sa rectitude et dans son invulnérabilité avec les images qu'elle représente. Une représentation n'est jugée belle que si, et seulement si, elle reproduise fidèlement les dimensions et les caractéristiques du modèle imité. Et cette représentation doit reproduire les choses dans l'exactitude et avec une certaine harmonie. Ce principe de prudence doit, à nos yeux, s'appliquer à toutes œuvres d'art sans exception.

Dans la mesure où toutes les œuvres d'art ont pour recours l'imitation, les sens et l'intervention de l'esprit ne peuvent que servir de moyen de vérification de la justesse de l'imitation, et faire aussi appel à la connaissance que nous avons de l'objet représenté. Ce qui nous permet de dire que le jugement esthétique ne peut seulement se limiter qu'à ce que nous rapportent nos sens, du plaisir qu'elle nous offre ; l'évaluation de

l'œuvre se fait aussi en fonction d'une connaissance de l'objet imité. Il y a donc un « refus chez Platon d'une esthétique au sens moderne (...), qui se demande si le plaisir doit être le critère qui permet de juger des arts d'imitation et en particulier de la musique ». (J. Lacoste, 1996, p. 16).

Cela étant, il serait naturel que l'esthétique renonce à la définition de l'art fondé sur la beauté, c'est-à-dire sur le plaisir personnel, et se mette en quête d'une définition plus générale, pouvant s'appliquer à toute les productions artistiques, et permettant de discerner ce qui relève ou non du domaine des arts. Malheureusement, affirme L. Tolstoï (2007, p. 47), aucune tentative de définition de ce genre sur l'art n'est fournie en ce qui concerne les diverses théories esthétiques. Selon lui, « toutes les tentatives faites pour définir la beauté absolue ou bien ne définissent rien, ou ne définissent que quelques productions artistiques, bien loin de s'étendre à tout ce que le monde a toujours considéré, et considéré encore, comme étant du domaine de l'art ». Il est donc clair avec cet auteur qu'il n'existe pas de définition objective de la beauté. Et pourtant, l'art a un rôle qu'il peut et doit jouer dans la vie de l'homme et de l'humanité.

L'art est un des moyens que disposent les hommes de s'exprimer ou de dialoguer entre eux au point où toute œuvre d'art a pour effet de mettre en relation l'homme à qui elle s'adresse, à la fois avec celui qui l'a produite et avec tous ceux qui ont en partage ce même sentiment d'une certaine façon. D'ailleurs, « la parole, transmettant les pensées des hommes, est un moyen d'union entre eux ; et, l'art, lui aussi, en est un ». (L. Tolstoï, 2007, p. 55). Par la parole, l'on traduit à autrui ses pensées, tandis que par l'art, il lui transmet ses sentiments et ses émotions. Si un homme rit, l'homme qui l'entend rire ressent de la gaieté ; si un homme pleure, celui qui le voit pleurer reçoit lui aussi de la tristesse. Ainsi, « aux sentiments inférieurs, moins bons et moins utiles pour le bonheur de l'homme, se substituent

sans cesse des sentiments meilleurs, plus utiles à ce bonheur ». (L. Tolstoï, 2007, p. 162). Et cela est vérifiable dans le domaine musical.

La musique est une production artistique qui, à la recherche de l'agréable, s'adresse à nos sens comme tout autre art. Immatérielle et abstraite, la musique ne peut ni être touchée ni être vue. Cette particularité lui confère un pouvoir mystérieux sur l'âme en utilisant les canaux sensoriels et pénètre notre âme. À son écoute, des émotions variées et souvent inexplicables envahissent notre âme. Nous citons la guérison miraculeuse du roi Saül lorsque David jouait à la harpe de sa main (1 Samuel 16 : 23). Les oreilles se présentent de ce fait, comme un moyen d'atteindre directement notre âme. En outre, notre état d'âme diffère d'un genre musical à un autre. Nous ne présentons pas les mêmes sensations à l'écoute d'une musique d'amour tel que le zouk que le reggae, qui est une musique révolutionnaire. La musique détient un pouvoir qui fait voyager nos émotions et peut les faire passer d'un état de tristesse à la joie. Un pouvoir qui se confirme avec Jankélévitch (1983, p.7) pour qui la bonne musique est « une irruption massive, la musique s'installe dans notre intimité et semble y élire domicile : l'homme que cette intruse habite et possède, l'homme ravi à soi n'est plus lui-même ; (...) ». La musique a donc pour rôle l'adoucissement des mœurs assorti de vertus éducatives et apaisantes : la musique humanise l'homme.

Tout comme Platon, Jankélévitch pense que la musique est capable d'élever l'âme vers la vertu :

La vraie musique humanise. La musique n'est pas seulement une ruse captivante et captieuse pour subjuguier sans violence, pour capturer en captivant, elle est encore une douceur qui adoucit : douce elle-même, elle rend plus doux ceux qui l'écoutent, car en chacun de nous elle pacifie les monstres de l'instinct et apprivoise les fauves de la passion. (V. Jankélévitch, 1983, p. 7).

Convaincu de la force émotionnelle de la musique, Platon impose aux musiciens un canon de beauté qui rythme avec son projet d'institution d'une cité juste fondée sur des principes moraux. L'art musical est primordial, voire nécessaire pour l'équilibre humain. D'où la musique dans au cœur de son projet éducatif de la cité. À toutes productions musicales, l'Étranger attend soit des images qui valorisent les règles édictées par la loi pour une bonne éducation du citoyen, celle qui consiste à « faire que l'âme de l'enfant s'accoutume à n'avoir ni joie ni peine qui soient en opposition avec ceux qui se sont pliés aux commandements de la loi, (...) » (Platon, 1950, p. 659). Ainsi, la sociabilisation de l'homme grâce à l'art musical est possible. Par l'art musical, ce dernier peut prendre conscience de ses droits et devoirs, de ses responsabilités en tant que citoyen.

Par ailleurs, la musique n'est pas à écarter dans la formation ou l'éducation des gardiens de la cité. Le gardien ou le soldat doit être un citoyen discipliné et raisonnable pour ne pas faillir à ses devoirs de protection et de défense en cas d'agression intérieure ou extérieure. Pour ce faire, ces élites doivent bénéficier d'une formation qui inculque à chaque âme les différentes vertus que sont : le courage, la sagesse, la tempérance à travers la musique. C'est en ce sens que « nous instituons, affirme Platon, en effet des gymnases, la pratique également de tous les exercices physiques sans exception qui ont un rapport à la guerre (...) » (Platon, 1950, p. 813d). La danse, la représentation corporelle, est l'expression physique de la musique.

Notons qu'il existe un lien étroit entre la musique, la guerre, la discipline et l'organisation de la société. Par conséquent, la danse phrygienne et la danse dorienne restent les préférées de Platon. La première a un caractère viril et guerrier¹,

¹La danse phrygienne est utile à la politique et à l'éducation des citoyens à la vertu du courage. Donc très importante pour la cité, sa chorégraphie est composée de différentes images qui sont propres à des techniques

la seconde, un caractère grave et religieux. Par contre, il rejette la lydienne qui selon lui, induit l'âme à l'ivresse et à la paresse. Puisque le but recherché par l'enseignement artistique c'est de rendre l'âme moralement bonne et non le contraire, faire un bon usage du pouvoir de la musique, qui est de céder un mouvement contraire à celui qui agite l'âme. L'éducation artistique se présente comme une possibilité d'éduquer le gouverné et le gouvernant en l'art politique. Cette éducation inculque l'amour du respect des lois aux gouvernants et aux gouvernés, donc à la pratique de la bonne gouvernance.

Si l'art est une forme de l'activité humaine consistant, pour un homme, à transmettre à autrui ses sentiments, consciemment et volontairement, par le moyen de certains signes extérieurs ; alors, une vigilance accrue doit être de mise dans la mesure où ces sentiments sont d'espèce diverse, forts ou faibles, importants ou insignifiants, bons ou mauvais.

3. Le paillardise des musiques populaires et urbaines

C'est dans un monde où l'art semble réduit à sa seule valeur sensible que nous voulons porter un regard critique sur l'art musical. Considérant que le mérite de la pensée philosophique de Platon sur l'art, la musique en l'occurrence, a pour but l'éducation et la morale dans le champ politique et éthique, nous pensons que faire recours à cette pensée n'est pas fortuit et serait même bénéfique pour notre monde actuel. L'Afrique présente de plus en plus un paysage socioéconomique et politique délétère et fragile. Et cette fragilité s'explique par une instabilité due à de nombreux facteurs dont la nature peu vertueuse des citoyens et surtout des dirigeants en constituent le soubassement. Dans un tel contexte, il est donc aisé que tout

de combats et de protections sur un champ de bataille. Et pour cette particularité guerrière, elle se présente comme l'une des plus belles œuvres d'art de la cité. (*Les Lois*, 815a-816c).

patauge dans la dépravation des mœurs suscitée par la nature amoral et perverse des productions d'œuvres musicales.

La musique urbaine et populaire, par opposition à la musique traditionnelle, est un terme né des habitudes et influences des communautés noires dans les zones urbaines à travers le monde. À en croire le philosophe ivoirien Fié D. L. (2012, p. 17), ces musiques, en plus d'être « des musiques contemporaines ou récentes, ne nécessitant pas une formation d'expert », se caractérisent par une forte présence dans plusieurs espaces géographiques et sa capacité à rassembler les peuples, l'auditoire des jeunes de 15 à 35 ans en particulier. La musique urbaine serait à sa juste valeur ce genre de musique qui rompt les barrières de la langue dans toutes les capitales à travers le monde. Grâce à la nouvelle technologie, la musique connaît de nouveaux modes de création, de diffusion, de réception au point d'accroître ses compétences pour faire face à ce nouvel univers culturel dénommé musique urbaine. Elle est le fruit de la mondialisation et de la fusion des cultures avec l'arrivée de nouveaux genres musicaux comme le coupé décalé² et l'afropop. On note progressivement une fusion des mouvements hip hop/rap, reggae/dance hall, rnb/soul avec les nouveaux genres coupé décalé/afropop, electropop/rock pour ainsi former un genre unique fédérateur très attractif chez les jeunes.

En arrimant leurs textes aux conditions de vie des humains basées sur les faits sociaux et politiques du pays, du continent noir avec, à l'appui, des messages éducatifs et très incisifs dans le sens moral et social ; des textes susceptibles d'encourager la jeunesse à se comporter selon la vertu, de les aider à affronter avec bravoure et détermination les tristes réalités de la pauvreté et du chômage sont des fonctions qui vont à l'endroit de l'art musical chez Platon : l'éducation. L'art est, avec la parole, un des instruments de l'union des hommes.

²Le Coupé-décalé est un genre musical Coupé-décalé créé par l'artiste Douk Saga et son groupe la Jet Set au lendemain de la rébellion armée qui a divisé la Côte d'Ivoire après les attaques du 19 septembre 2002.

Nonobstant tout, force est de constater que la musique en générale, la musique ivoirienne en particulier semble perdre toutes ces disciplines, à savoir la richesse rythmique et thématique, sa valeur moralisante et évocatrice de la société. Et pourtant, la musique est « une forme de communication socialement organisée, mettant en relation, son, musicien et société, elle est le reflet de la structure socio-économique à l'intérieur de laquelle elle évolue, car à mesure que la nature et les rapports sociaux de production changent dans la société, il en va de même pour la musique » (Z. Mogba, 1984, p. 4). Mais avec le socratisme d'Euripide, précise J. Lacoste (1996, p. 81), qui a fait périr la tragédie, l'opéra classique « doit son succès à la victoire de l'« homme théorique », qui ne perçoit pas la profondeur de la musique et qui veut d'abord comprendre les paroles ». Pour le profane, au-delà de la simple combinaison des sons, l'exaltation musicale se transforme en rhétorique de la passion.

L'innovation et la créativité sont, au plan de l'activité musicale, tributaires de tout changement social. C'est en ce sens que nous notons deux grands mouvements au sein de la musique urbaine ivoirienne. Tout d'abord, nous avons la décennie 1980, marquée par une récession économique sans précédent et l'avènement du multipartisme en 1990, dominée par le genre musical « Zouglou » en milieu étudiant ; et ensuite, la décennie 2000, qui a porté les empreintes d'une crise sociopolitique et militaire en Côte d'Ivoire, s'est extasiée dans les arcanes d'une variété musicale complémentaire dont les plus marquantes sont la musique patriotiques (une variante du Zouglou), le Mapouka³ et le Coupé-décalé.

Par ailleurs, si le Zouglou est connu pour être une musique d'éveil de conscience et de satire, tout le contraire est des créations musicales les plus récentes, à savoir le Mapouka et

³ Le Mapouka est une danse traditionnelle qui tire ses origines dans le village Nigui-Saff à 70 km d'Abidjan en Côte d'Ivoire : <https://Rezo-Ivoire.net/ivoire/patrimoine/3471/nigui-saff-terre-du-mapouka.html#.YehsXRjS-w5>, consulté le 19 janvier 2022 à 19H58mn.

le Coupé-décalé. La musique ivoirienne semble perdre ses notes de noblesses rythmiques, thématiques, moralisantes et évocatrices de la société. Et ce, depuis 2000, la musique urbaine ivoirienne est moins éducative et ignore la promotion de valeurs citoyennes utiles à la reconstruction d'une vie collective harmonieuse et stable. La musique n'est plus cet art sonore qui nous transportait par son charme rythmique et mélodieux, par ses textes poétiques et porteurs de messages éducatifs. En Côte d'Ivoire, elle est devenue un assemblage de sons violents et de mots insensés. Le contenu des textes sont la vulgarité et l'obscénité avec des chorégraphies très osées.

Les effets que présentent la plupart des vidéo-clips des artistes musiciens tournent autour de trois aspects majeurs : l'exhibition du corps de la femme, l'alcool à outrance et la facilité de vie. Ayant pour cible les jeunes, principalement les adolescents, les artistes du Coupé-décalé s'illustrent par la nature insensée, incohérente, impudique et violente de leurs œuvres. La nudité de la femme est pour eux l'objet à vendre plus que l'œuvre discographique elle-même. Nous citons en exemple le titre « Maplorly »⁴ de DJ Arafat et le « Mapouka dédja »⁵ des « Spice Gils ivoiriennes » connu sous le nom des Tueuses. Ce qui dévalorise la femme en la présentant comme un être vulgaire et dévergondé. Aussi, la forte présence de l'alcool est une invite à l'inconscience et à la destruction juvénile. Ce qui pousse les jeunes à la recherche de substances fortes comme la drogue et le tabac pour plus d'excitation. Comme la cerise sur un gâteau, des billets de banque sont jetés n'importe comment sous le voile du concept du « travaillement »⁶. Pour dire simple, l'argent ne sert qu'à s'offrir de sales voluptés. Avec ces genres musicaux, nous

⁴Maplorly est un titre qui relate les rapports sexuels entre un homme et une femme : <https://genius.com/Dj-arafat-maplorly-lyrics>, consulté le 18 janvier 2022 à 20h10mn.

⁵Une danse à chorégraphie perverse, qui consiste pour la femme à, d'abord, s'abaisser, écarter les jambes et ensuite rouler les fesses ou faire constamment des mouvements de contraction et de décontraction avec les muscles fessiers. Un exemple qui montre une partie de l'objectivité de la critique platonicienne de l'art : <https://www.afrik.com/mapouka-la-danse-de-l-emancipation>, consulté le 18 janvier 2022 à 18h21mn.

⁶Le « travaillement » est un concept issu du genre musical Coupé-décalé.

observons une rupture béante entre l'art et la morale. N'est-il pas ce genre d'imitation nuisible pour la cité idéale que rejetait Platon à son temps ?

Ce que veut faire savoir l'Athénien dans les *Lois*, est qu'une personne bien éduquée doit savoir danser et chanter ; et, elle ne serait pas capable d'imiter des insanités ni les danser. Autrement dit, la mentalité d'un individu peut se dévoiler au moyen des pas de danse et du choix de chant. Il va sans dire que la popularité de l'œuvre ou de l'artiste ne tient plus pour évaluer le talent artistique. Mais, bien plus au travers de ses contributions à l'édification sociale et morale de la cité. La société en général, surtout la société africaine, gagnerait à censurer les contrefaçons mensongères de l'art qui, selon L. Tolstoï (2007, p. 181), en se propageant parmi nous dans des proportions énormes, sont « destinées uniquement à amuser et à distraire les hommes, et, à côté d'elles, des œuvres plus artistiques, mais d'un art particulier, exclusif, inutile ou nuisible, ont atrophié ou dénaturé, chez la plupart des hommes de notre société, la faculté de ressentir la contagion des vraies œuvres d'art (...) ».

L'art peut apporter beaucoup à la société pourvu que l'artiste ne s'imagine pas un autre monde. Ainsi, les œuvres musicales ont une mission plus noble, celle de contribuer au progrès de l'humanité. Ce qui suppose la présence inéluctable, dans notre société, d'une institution forte chargée de veiller sur le mauvais fonctionnement de l'art. Fonctionnement qui pourrait donner une soi-disant civilisation, capable de rendre les hommes plus sauvages, plus grossiers, et d'un cœur plus dur. L'Afrique regorge de talentueux artistes musiciens tels que Myriam Makeba, Salif Keita, Alpha Blondy et bien d'autres qui ont su évoquer le continent dans toutes ses dimensions politiques, morales et culturelles. Ils ont compris qu'à travers l'art, l'artiste exprime la mentalité, la vie et les aspirations de tout un peuple. Mieux, l'artiste échange, à travers la musique, sa pensée ainsi

que ses sentiments avec tous les hommes non seulement de son temps, mais des générations présentes et futures. C'est à ce titre que beaucoup ont été fait des ambassadeurs de la culture africaine pour avoir pris une part effective la dénonciation des exactions, des injustices politiques et sociales ; mais aussi, dans la lutte contre certains fléaux dominants de l'Afrique, tels que le sida, (...), la délinquance juvénile, la drogue.

La rupture de l'art d'avec la morale vient une fois de plus intensifier la dépravation. Une conséquence qui ne peut que donner raison à Platon, lorsqu'il décide la surveillance des productions artistiques dans sa république. De fait, le contenu érotique de la musique semble prendre de l'ascendance sur le beau qui est un fait intelligible et pur. Saisi au sens philosophique hégélien, le beau artistique est la manifestation sensible du vrai. Ce faisant, les différentes formes d'art sont d'une excellente valeur lorsqu'elles expriment des moments de la conscience universelle. Et pourtant, le beau en musique est ce qui procure le plaisir, le septième ciel avec des images et chorégraphie osées. C'est bien dans ce caractère plaisant que l'artiste tire sa popularité. Voilà ce qui justifie le champ d'inspiration de nos artistes musiciens d'aujourd'hui : l'érotisme est devenu un critérium du beau. L'expérience esthétique sur cette forme est purement réduite au caractère sensible et sybaritique. D'où son succès auprès de la jeunesse. Le plaisir ne peut constituer le seul indice pour évaluer la côte de popularité de l'artiste, mais il doit être une évaluation selon son apport à l'éducation. Alors, si le roi doit devenir philosophe, il est donc clair que l'artiste doit l'être aussi surtout pour les vers chantés.

L'appréciation esthétique en musique doit prendre en compte le rapport à la morale, aux bonnes mœurs de la société par opposition à la seule sensation du plaisir. Le talent artistique doit être au grand service de la société. Dans ce cas, le sexe peut être évoqué par l'artiste pour l'éducation de la jeunesse en vue de résoudre des problèmes sociaux tels que les grossesses

précoces, le sida, les maladies sexuellement transmissibles, au lieu d'en faire un objet de jeu, comme chez certains artistes de la nouvelle génération, le tout dans un déguisement de paroles et de chorégraphies obscènes. La déviance en milieu musical, nous fait donc penser comme Platon que l'art ne se limite pas qu'au seul agrément sensuel. Une musique doit être plaisante et être capable d'éveiller notre bon sens pour une société juste, équitable, harmonieuse et prospère. Les musiques populaires urbaines doivent contribuer dans la résolution des crises politiques et sociales.

À y croire Platon, le contenu de la musique devrait conduire à la vertu. Ainsi, l'éducation morale pour lui consiste à inculquer à l'homme des valeurs vertueuses qui ont pour point de mire sa citoyenneté. La musique qui était avant tout un moyen de distraction occupe une fonction éducative dans la cité. Par une belle mélodie, tout message éducationnel à une forte chance d'atteindre sa cible. Et, Platon nous le montre amplement lorsqu'il réforme l'éducation musicale pour atteindre son objectif politique qui présage une cité parfaite, harmonieuse et vertueuse. Avec Platon, la musique s'avère, depuis l'Antiquité, une arme fatale de communication, d'expression, de conscientisation et de révolution. Il a réussi à grâce à la musique concilier en matière de gouvernance des principes basés sur des valeurs telles que la tempérance, le courage, la sagesse, la prudence et la justice ; qui sont des vertus importantes pour le maintien de la cohésion sociale et de la stabilité politique.

Les artistes-musiciens ont cette capacité de dire plus haut ce que la population murmure. Car, la musique transcende les frontières. D'ailleurs, on peut retenir avec Hegel (1964. pp. 12-13) lorsqu'il affirme que « l'homme s'est toujours servi de l'art comme d'un moyen de prendre conscience des idées et des intérêts les plus élevés de son esprit ». De plus, lorsque les textes forment un corps avec les aspirations d'une société en prenant position sur les problèmes politiques ou sociaux, il n'y a pas de

raison pour laquelle cet art n'édifie pas la société en la voulant harmonieuse, stable et heureuse comme le souhaite Platon dans sa république.

Conclusion

L'art est une activité qui regroupe les œuvres humaines destinées à toucher les sens et les émotions du public. À travers l'œuvre d'art, l'artiste manifeste sa liberté d'expression sur divers sujets. L'art n'impose rien, il est évocateur. La mimésis est indispensable dans l'éducation morale de tous les citoyens. Le véritable problème de Platon envers l'art demeure les représentations d'images chimériques plutôt qu'à leur essence mimétique. L'art platonicien, en effet, véhicule une conception éthique de la musique en particulier, de l'art en général. Par le fait de son emprise sur l'âme, la musique doit conduire à une vie vertueuse, servir aux politiques, à l'effet d'inculquer des valeurs aux citoyens pour donner l'effectivité d'une cité bonne, vertueuse et harmonieuse. L'ubiquité de la musique dans la vie des peuples est indéniable. La musique peut non seulement guérir l'âme à travers des paroles de sagesse, de conscientisation et de moralisation, mais également, elle a ce pouvoir de la détruire par des images, des vidéos et des textes dévergondés. Pour ce faire, le législateur doit exercer un pouvoir de contrôle sur les œuvres artistiques à travers des lois prévoyant des synoptiques auxquelles doivent se plier les productions musicales. Pour notre part, l'expression libérale de l'artiste ne doit le conduire à un libertinage dans une société civile. Car, l'art musical doit servir à l'éducation civique et morale de la société. La recherche du plaisir pour un plus grand nombre de personnes ne peut aucunement piétiner les valeurs morales d'une société. L'œuvre d'art doit penser, car la vraie œuvre hardie est une œuvre de réflexion. Et si transformer le monde est un bien grand mot, l'art, comme expression du moi, doit pouvoir aider au

perfectionnement de nos sociétés, les sociétés africaines en particulier.

Références bibliographiques

1. Ouvrages et articles

Fié Doh. L. (2012). *Musiques populaires Urbaines et stratégies du refus en Côte d'Ivoire*. Paris : Edilivre, 210 p.

Gilson E. (1958). *Peinture et Réalité*, Paris : Vrin, 368 p.

Hegel G. W. F. (1964). *Introduction à l'esthétique*. Paris : Aubier-Montagne, 177 p.

Hegel G. W. F. (2005). *Esthétique*. Paris : Vrin, 160 p.

Jankélévitch V. (1983). *Musique et l'ineffable*. Paris : Seuil, 192 p.

Joly H. (2001). *Le renversement platonicien*, Paris, Vrin, 405 p.

Kant E. (1995). *Critique de la faculté de juger*. Paris : Flammarion, 544 p.

La Sainte Bible. 1 Samuel 16 : 23. Version Louis Second.

Lacoste J. (1996). *La philosophie de l'art*. Paris : Puf, 128 p.

Mogba Z. (1984, p. 4). Cité par Gala Bi T. et Al. (2019). Créativité musicale et culture citoyenne chez les jeunes en Côte d'Ivoire. *Revue Internationale Animation, Territoires Et Pratiques Socioculturelles*, (16), 21–38. <https://doi.org/10.55765/atps.i16.449>.

Platon. (1950). *Les Lois*. In *Œuvres complètes II*. Paris : Gallimard, 1597 p.

Platon. (2003). *Cratyle*. In *Œuvres complètes V*. Paris : Les Belles Lettres, 48 p.

Platon. (2005). *Hippias majeur, Hippias mineur*. Paris : Flammarion, 272 p.

Silué F. (2014). Platon : La cité juste et l'exigence d'une critique de l'art », in *Baobab*, premier semestre.

Tolstoï L. (2007). *Qu'est-ce que l'art ?*. Paris : Puf, 218 p.

2. Webographie

Grondin J. (1989). Compte rendu de [BAUMGARTEN, Alexander Gottlieb, *Esthétique* : précédée des Méditations philosophiques sur quelques sujets se rapportant à l'essence du poème et de la métaphysique (...501 à 623)]. *Laval théologique et philosophique*, 45(1), 157-158. [Consulté le 3/12/2021]. <http://doi.org/10.7202/40043ar>

Le Maplorly. Titre musical qui relate les rapports sexuels entre un homme et une femme. [Consulté le 18 janvier 2022]. <https://genius.com/Dj-arafat-maplorly-lyrics>

Le Mapouk. Danse traditionnelle qui tire ses origines dans le village Nigui-Saff à 70 km d'Abidjan en Côte d'Ivoire. [Consulté le 19/01/2022]. <https://Rezo-Ivoire.net/ivoire/patrimoine/3471/nigui-saff-terre-du-mapouka.html#.YehsXRjS-w5> ,.

Le Mapouka dédja. Danse à chorégraphie perverse. [Consulté le 18/01/2022]. <https://www.afrik.com/mapouka-la-danse-de-l-emancipation>